

García-Arenal (Mercedes), éd., *Conversions islamiques. Identités religieuses en Islam méditerranéen*

Paris : Maisonneuve et Larose, 2001, 460 p.

Alexandre Popovic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1722>

DOI : 10.4000/balkanologie.1722

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 270-272

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Alexandre Popovic, « García-Arenal (Mercedes), éd., *Conversions islamiques. Identités religieuses en Islam méditerranéen* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VI, n° 1-2 | 2002, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.1722>

Cet héritage de l'empire s'y est manifesté toutefois, en particulier dans certains lieux de la ville "mitteleuropéenne", ethniquement diverse, de Timisoara, où se développèrent quelques noyaux de culture civique. Neumann rappelle les contributions du groupe de rock alternatif des années 1960-1970 "Phoenix", avec sa composition multiculturelle. Il évoque également l'"Aktionsgruppe Banat" (le Groupe d'Action Banat), un cercle qui réunissait dans les années 1970 des écrivains allemands, pour certains marxistes, lesquels dénonçaient le conformisme et l'opportunisme vis-à-vis du régime et offraient un exemple de vie vécue dans la Vérité, pour reprendre cette référence de Vaclav Havel. Sous les pressions policières du régime, ils furent conduits à l'émigration en Allemagne de l'Ouest. L'éclatement de la révolte anti-Ceausescu à Timisoara en décembre 1989 n'apparaît dès lors pas comme le fruit du hasard.

La dernière étude laisse toutefois percer la déception, c'est le constat de l'échec du projet mitteleuropéen de la ville de Timisoara des années 1990. L'héritage est en partie dissout, il reste la nostalgie qui traverse un ouvrage riche et informé, comme on aimerait en lire davantage sous la plume des historiens de la région.

Antonela Capelle-Pogacean

García-Arenal (Mercedes), éd.,
Conversions islamiques. Identités religieuses en Islam méditerranéen,
Paris : Maisonneuve et Larose, 2001, 460 p.

Le thème des conversions religieuses est très à la mode. Déjà il y a six ans, en mars 1996, a eu lieu à Rome un colloque intitulé « Conversioni nel Mediterraneo », organisé par Anna Foa et Lucetta Scaraffia, qui a abouti à un très beau livre collectif publié dans la revue de l'Université « La sapienza » de Rome, *Dimensioni e problemi della ricerca storica* (n°2 de 1996), qui traitait, à travers une vingtaine de contributions, de la théorie de la conversion religieuse en général, du problème des origines de ce phénomène (prosélytisme juif et paganisme), des conversions entre les différentes religions monothéistes, et enfin des conversions à l'intérieur du christianisme.

L'ouvrage dont il est question ici traite d'un problème plus précis, à savoir des conversions à l'islam dans la zone méditerranéenne. Il est (comme l'explique longuement M. García-Arenal dans son Introduction [p. 7-15, cf. p. 8-9]), « le produit de deux tables rondes organisées dans le cadre du projet de recherche [intitulé] "Individu et société dans le monde méditerranéen musulman" financé par la Fondation Européenne de la Science (ESF) et au sein des activités de l'atelier VI "Attitudes et expériences religieuses" ». La majorité des contributions de ce volume provient de la première de ces tables rondes qui a eu lieu à Rome en septembre 1997, sur la "Conversion à l'Islam dans le monde musulman méditerranéen". Cette table ronde, tenue à la *Escuela Española de Historia y Arqueología* (CSIC) a été le produit de la collaboration des participants du projet de l'ESF et de ceux du projet de recherche du Centre de Recherches Historiques de Paris (EHESS/CNRS). Ce projet avait pour titre "Conversion, intégration, exclusion. Étude comparée des religions du Livre". La seconde table-ronde s'est tenue à Istanbul en juillet 1998 en partant des questions issues des discussions de la première réunion. Sous le titre "Piété individuelle et modes d'appartenance", cette table-ronde a fourni l'occasion de modifier et compléter les présentations de Rome, enrichis au

cours des débats. Une partie des contributions à la table-ronde d'Istanbul est incluse dans le présent volume, le reste a été publié comme dossier monographique à la revue *Al-Qantara*, 21, 2 (2000) sous le titre « *Experiencias religiosas y pertenencia a la comunidad* ». Ce livre n'est donc pas une collection d'actes mais le produit d'une réflexion collective qui s'est déroulée au cours de ces deux années. Les différences méthodologiques dues non seulement aux diverses disciplines des participants (historiens, arabisants, turcologues) mais surtout à la diversité – intentionnelle – de leurs nationalités, ont contribué à la richesse des approches et des points de vue.

Le volume contient une vingtaine de contributions, dues la plupart du temps à des spécialistes chevronnés. Il est divisé en trois parties : Moyen Âge, Siècles modernes et Époque contemporaine. Dans la première partie, on traite des récits des conversions à l'islam dans le monde arabe "classique", d'après les récits figurants dans le célèbre « Livre des classes » (*Kitāb al-tabaqāt*) d'Ibn Sa'd (m. en 845), (G. Calasso, pp. 19-47) ; de l'islamisation et de la conversion des Juifs (D. J. Wasserstein, pp. 49-60) ; du cas de la conversion en Andalousie, des enfants vivant aux frontières du monde musulman (A. Fernández-Félix, pp. 61-71) ; des "conversions" – c'est-à-dire de passage d'une école juridique (*madhhab*) à une autre, donc à l'intérieur de l'islam –, de l'illustre poète, historien, juriste, philosophe et théologien andalou, Ibn Hazm (m. en 1064), (C. Adang, pp. 73-87) ; des rêves et de la raison, à propos du rôle des autobiographies des convertis dans les polémiques religieuses (M. García-Arenal, p. 89-118) ; et de la conversion d'un groupe de chevaliers musulmans au christianisme, dans la Castille, au XV^es. (A. Echevarría Arsuaga, pp. 119-138).

La partie consacrée aux siècles modernes contient des analyses et réflexions : sur la conversion à l'islam d'Adam Neuser au XVI^es. (D. de Courcelles, pp. 141-149) ; sur la réinscription lignagère et les redéfinitions sexuelles des convertis dans les cours maghrébines aux XVI^e-XIX^es. (J. Dakhli, pp. 151-171) ; sur les conversions du christianisme à l'islam, puis de l'islam au christianisme (aux XVI^e-XVII^es.) d'un portugais, et de plusieurs autres "elches", c'est-à-dire de « ceux que que les Maures considèrent comme des chrétiens, et les chrétiens comme des Maures », (F. R. Mediano, pp. 173-192) ; sur « Musulmans et conversions en Espagne au XVII^es. » (B. Vincent, pp. 193-205) ; et sur les Européens convertis à l'islam au Maghreb, ainsi que sur les écrits polémiques au sujet des Moriscos (G. A. Wiegers, pp. 207-223).

La partie concernant l'époque contemporaine est particulièrement riche et traite des cas très variés du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Empire ottoman : « Relations intercommunautaires et changements d'affiliation religieuse au Moyen-Orient (XVII^e-XIX^e siècles) » (L. Valensi, pp. 227-244) ; « Frontières confessionnelles et conversions chez les chrétiens orientaux (XVII^e-XVIII^e siècles) », (B. Heyberger, pp. 245-258) ; « Conversion religieuse et identités nationales en Égypte dans la première moitié du XX^e siècle » (F. Abécassis, pp. 258-299) ; « "Saving sinners, even Moslems". The Arabian Mission in the Arabian Gulf » (J. Zdanowski, pp. 301-309) ; « Conversion à l'islam à l'époque coloniale » (S. Bono, p. 311-323) ; « Logiques de l'abjuration et de la conversion à l'islam en Tunisie aux XIX^e et XX^e siècles » (M. Kerrou, pp. 325-365) ; « Les conversions dans le Maroc contemporain (1860-1956). Présentation et étude d'un corpus » (M. Kenbib, pp. 367-397) ; « Aperçu sur l'islamisation des Arméniens dans l'Empire ottoman : le cas des *Hamshentsi / Hemshinli* » (C. Mouradian, pp. 399-419) ; « Conversion and ideological reinforcement : the Yezidi Kurds » (S. Deringil, pp. 419-443) ; « From religious conversion to cultural assimilation : some remarks on the fates of Polish immigrants in the Ottoman Empire (1831-1849) », (J. Zdanowski, pp. 445-455).

Il s'agit donc à l'évidence, d'après cette rapide présentation, d'un ouvrage extrêmement riche et savant qu'il y a lieu de saluer très chaleureusement, du fait qu'il démontre à travers une documentation énorme la complexité des situations et des problèmes, qui doivent tous être maniés avec une extrême prudence. Cela d'autant plus que beaucoup de gens, par pa-

resse ou par ignorance, succombent à la tentation de vouloir tout juger sans nuances, "en noir et blanc", et présentent des simplifications hatives, dont les media sont si friands. On remarque aussi, l'absence de textes traitant des cas de conversion à l'islam dans la Péninsule balkanique, mais un autre ouvrage concernant ce sujet, à savoir une *Bibliographie raisonnée sur les conversions à l'islam dans les Balkans et en Asie Mineure à l'époque ottomane*, contenant plus de six cents compte-rendus d'études et travaux parus avant l'année 2001, et préparé en collaboration internationale sous les auspices de l'École française d'Athènes, devrait paraître vers la fin de l'année 2003.

Alexandre Popovic

Iveković (Ivan),

Ethnic and regional conflicts in Yugoslavia and Transcaucasia. A political economy of contemporary ethnonational mobilization,
Ravenna : A. Longo Editore, 2001, 223 p. [Bibliogr. , Index]

Directeur de *Naše Teme* (1980-1981), diplomate, professeur de science politique à l'Université américaine du Caire, correspondant du *Cahier d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, I. Iveković, tout en continuant ses recherches sur les pays africains et leurs mouvements indépendantistes, s'est penché ces dernières années sur l'ancienne Yougoslavie et le Caucase dans une approche comparative et pluridisciplinaire. Son étude est impressionnante : dix ans d'histoire décortiquée, analysée, critiquée. Son interrogation est simple : « Je voulais déchiffrer ce qui s'est mal passé, pourquoi cela s'est déroulé de cette façon, et où vont nos nouveaux Etats-nations » (p. 9).

Son étude est centrée sur l'économie et le politique. Il rappelle, et c'est la base de son étude, que les racines de l'éclatement yougoslave, et russe, se trouvent dans l'économie, et plus précisément, dans l'économie étatique. « La surproduction sans innovation devint un boulet » et « les principes du marché affaiblissaient l'économie centralisée », « l'ancien système de redistribution étatique s'effondra, générant une nouvelle différenciation sociale et de nouveaux conflits d'intérêts » (p. 29). Même si l'économie politique est sous-représentée dans la « transitologie » (p. 9), il ne faut pas pour autant en dénier la pertinence. Il montre les enchaînements que la crise économique a suscités. La comparaison avec l'URSS est intéressante et instructive : si le développement titiste est supérieure à celui des satellites soviétiques et à l'URSS elle-même (p. 37), la Yougoslavie a moins bien réussi à réduire les écarts régionaux que l'URSS, notamment au Caucase (p. 42). Le problème principal était l'absence de capital yougoslave et de marché du travail unifiés (p. 85), alors que tout le monde blâmait l'Etat.

Les membres de la « petite » bureaucratie (spécialistes, professions libérales, petits entrepreneurs) étaient mécontents, tiraillés entre leurs origines paysannes et la cité, cherchant à recréer les liens de la solidarité de groupe : leurs aspirations matérielles et sociales ne pouvaient en fait être comblées par le système existant ; les paysans percevaient l'Etat comme un envahisseur, principal obstacle à la prospérité ; la classe ouvrière était éclatée en branches et en unités de production territorialement définies (p. 80). La modernisation communiste a empêché l'émergence d'une large classe moyenne consolidée et satisfaite (p. 89). Les frustrations sociales ont été transformées en peurs et en haines nationales (p. 85), par le fruit du travail d'intellectuels hybrides, d'idéologues nationalistes et de médias (p. 118). L'auteur donne